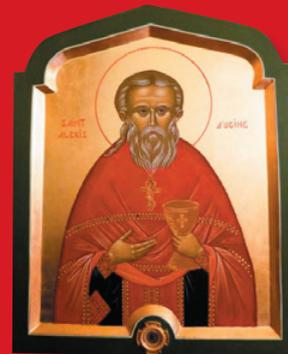




Métropole de France

La Lettre du Vicariat

N° 27 – Novembre 2023



L'ÉDITO

SUR LE PAS DE SAINT NECTAIRE D'ÉGINE...

Nous avons été quelques privilégiés (une quarantaine de personnes d'origines très diverses) à vivre cette grâce que fut le pèlerinage en Grèce, « sur les pas de saint Nectaire ». Aujourd'hui, nous avons retrouvé nos foyers et nos communautés paroissiales, mais la grâce continue d'agir et nous prions pour être capable d'en vivre encore longtemps.

Pour la plupart d'entre nous, ce fut un moment intense, exceptionnel dans notre vie spirituelle et pour continuer à vivre de cette grâce, peut-être nous faut-il prendre conscience que si nous pouvons être tentés de vivre ce pèlerinage comme une parenthèse bénie, ce n'est en fait pas une parenthèse, mais bien le condensé magistral de la réalité de la vie en Église, de la vie en Christ.

Dans son bel article que vous lirez dans ce numéro de la Lettre, le père Jean-Clément reprend les divers temps forts qui nous ont rassemblés. Au-delà du programme très riche et dense qui nous était proposé, qu'avons-nous vécu ?

Trois divines liturgies, des temps de prière en commun sur les reliques des saints, des vêpres dans une paroisse d'Égine, des offices du matin et du soir à l'hôtel quand c'était possible, la présence du métropolitain Dimitri, toujours prévenant envers chacun ; tous ces moments favorisant une vie communautaire intense et fraternelle, tous rassemblés par et pour l'Amour du Christ.

Célébration et participation à l'eucharistie, prière pour rendre grâce et demander l'intercession des saints, vie fraternelle : est-ce autre chose que l'essence même de la vie en Église ? Se nourrir du Corps et du Sang du Christ, prier avec les saints que nous vénérons et qui nous accompagnent, s'aimer entre frères et sœurs à cause du Christ qui nous a faits enfants du Père, voilà la quintessence de la vie en Église, de la vie en Christ.

N'oublions pas que tout cela, nous devrions aussi le vivre dans nos communautés paroissiales, avec la même

« Possédant Dieu, ne crains rien mais confie-Lui tous tes soucis et Il prendra soin de toi. Crois sans douter et Dieu t'aidera selon Sa grande miséricorde »
Saint Barsanuphe de Gaza

intensité et la même ferveur. Seule notre faiblesse dans la foi fait que nous pouvons l'oublier. L'eucharistie célébrée chaque dimanche dans nos communautés ne vaut pas moins que celle célébrée dans le monastère de saint Nectaire. Elles participent de la même plénitude car il n'y a qu'une seule eucharistie : celle du Christ. Au cours de la divine liturgie, nous savons que les saints célèbrent avec nous, qu'ils nous soutiennent par leur intercession dans nos difficultés et défaillances. Les icônes de nos églises sont là pour nous le rappeler. Quant à la vie fraternelle, sans elle la vie en Église est réduite à une piété ritualiste et illusoire. Sans « porter les fardeaux les uns des autres » (Ga 6, 2), pas de vie en Église. Ce fut une vraie joie de voir chacun prendre soin de l'autre, les plus en forme soutenant les plus fatigués afin de permettre à chacun de profiter pleinement du pèlerinage.

Le métropolitain Grégoire, dans son homélie, nous a rappelé que l'Église est l'icône du Royaume. Ce pèlerinage fut l'icône de la vie en Église, nous rassemblant tous dans notre diversité, mais au-delà de toute singularité due à l'âge, à l'origine, à l'expérience ecclésiale, à la fonction, à l'appartenance juridictionnelle. Merci à saint Alexis d'Ugine et à sainte Marie de Paris, au Vicariat dont ils sont les saints patrons, de nous avoir permis de vivre cela.

père Jean Drancourt



PASTORALE

SAINT ALEXANDRE SCHMORELL,
MARTYR DE LA VÉRITÉ

Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime.» (Jean 15, 13)

Munich, 13 juillet 1943. Dans la prison de Stadelheim, Kurt Huber, 49 ans, professeur de philosophie, et Alexander Schmorell, 25 ans, étudiant en médecine, sont guillotins pour haute trahison. Ces deux hommes étaient membres d'un petit groupe de résistants antinazis munichois, la Rose blanche.

Ce mouvement informel d'une dizaine de personnes, pour la plupart étudiants, avait été fondé dès le printemps 1942 par les jeunes Alexander Schmorell, Hans Scholl et sa sœur Sophie pour s'opposer à la propagande du régime nazi et réveiller les consciences meurtries des Allemands. La méthode non-violente du groupe consistait essentiellement à rédiger et diffuser des tracts, en demandant à ce qu'ils soient recopiés et distribués ailleurs. Au point de vue idéologique, la Rose blanche est très marquée par l'humanisme chrétien ; la majorité de ses membres est catholique, deux sont protestants et Alexander est orthodoxe.

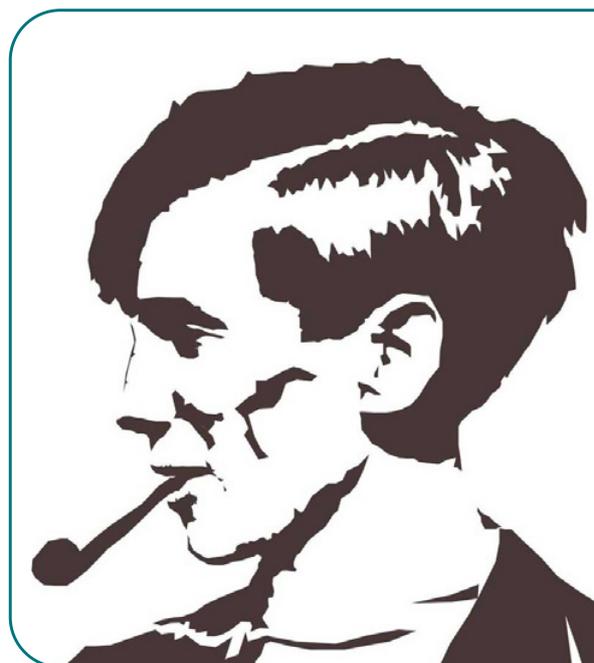
La Rose blanche a réussi en quelques mois à rédiger et diffuser six longs tracts. Les quatre premiers, de ton assez philosophique et littéraire, sont de la main de Hans et d'Alexander et dénoncent le nazisme au nom de la liberté et de la dignité. Le deuxième comporte notamment une dénonciation très claire du génocide juif, quand le quatrième s'adresse directement aux chrétiens : « Peux-tu, toi, chrétien, hésiter encore lorsque la conservation des biens les plus précieux est en cause, ajourner ta décision avec l'espoir qu'un autre prenne les armes pour te défendre ? Dieu ne t'a-t-il pas donné la force et le courage de combattre ? Nous devons attaquer l'esprit mauvais où il est le plus néfaste, aujourd'hui, dans la force de Hitler ». Le cinquième tract, rédigé au paroxysme de la bataille de Stalingrad s'adresse à tous les Allemands pour leur signifier que la guerre est perdue et qu'il faut que le peuple allemand y mette fin au plus vite : « Prouvez par l'action que vous pensez autrement ! Déchirez le manteau d'indifférence dont vous avez recouvert votre cœur ! Décidez-vous avant qu'il ne soit trop tard ». Ce cinquième tract est diffusé à plusieurs milliers d'exemplaires dans plusieurs villes d'Allemagne et des millions d'exemplaires en seront plus tard lâchés sur le territoire allemand par l'aviation anglaise.

À la mi-février 43, après la défaite de Stalingrad, un sixième tract est rédigé par le professeur Kurt Huber. Il demande au peuple allemand qui a perdu 300 000 de ses soldats à Stalingrad de se soulever pour la liberté et l'honneur contre la tyrannie nazie. Dans la nuit du 15 au 16 février, un millier de ce tract est distribué dans tout Munich. Le lendemain, Hans et sa sœur Sophie déposent des exemplaires à l'université, mais dénoncés par un appariteur, sont arrêtés. Après un procès de trois heures, ils seront guillotins à Stadelheim le 22 février. D'autres membres du groupe seront arrêtés un peu plus tard. Alexander sera jugé le 19 avril et guillotiné le 13 juillet.

Celui que nous appellerons bientôt saint Alexandre de Munich est né en Russie, à Orenbourg, en 1917, d'un père allemand et d'une mère russe. La famille fuit la Révolution et émigre en 1921 à Munich où Alexandre fréquente régulièrement la paroisse orthodoxe. Pendant son service militaire, il prend part comme conscrit à l'annexion de l'Autriche et à l'invasion de la Tchécoslovaquie. En 1939, il commence des études de médecine et rencontre Hans Scholl avec qui il fondera la Rose blanche. En 1942, il est appelé sur le front russe comme aide-soignant. De retour en Allemagne, il participe en janvier 1943 à l'écriture du cinquième tract et sera arrêté le 24 février pour activités antinazies. Après son exécution, son corps a été déposé après des funérailles orthodoxes dans une tombe d'un cimetière de Munich où reposent d'autres membres de la Rose blanche.

En 2007, l'Église russe hors-frontières a annoncé qu'elle envisageait la canonisation d'Alexandre Schmorell comme martyr ayant combattu le régime nazi par sa foi orthodoxe. La canonisation a été solennellement annoncée le 5 février 2012. Nous ne sommes pas très habitués à ce type de sainteté : Alexandre n'est ni un clerc, ni un ermite, ni un thaumaturge, ni un théologien : c'est un simple témoin

... / ...



« Il n'est pas nécessaire de chercher ailleurs les vérités que l'on trouve facilement dans l'Église. En elle, comme en un riche trésor, les Apôtres ont déposé tout ce qui appartient à la vérité, de sorte que chaque homme qui le désire peut y trouver ce qui est nécessaire à la vie. Elle est la porte de la vie. »
Saint Irénée de Lyon

qui a donné sa vie pour la dignité et la liberté de l'homme, dans la vérité du Christ. Ce jeune homme de 24 ans, lucide et courageux, nous touche au fond du cœur par sa jeunesse, sa simplicité et son engagement sans faille. Il illustre à lui seul plusieurs de ces Béatitudes que nous entendons chaque dimanche : « bienheureux les affamés et assoiffés de justice, bienheureux les artisans de paix, bienheureux les persécutés pour la justice... ». Dans une époque où les démocraties semblent s'effriter, où les libertés sont parfois mises à l'épreuve, où la xénophobie et le racisme veulent s'imposer et où la guerre est si proche de nous, l'Eglise, les Eglises, nous montrent et célèbrent des modèles de sainteté et de vérité pour notre temps comme l'ont été sainte Marie de Paris et ses compagnons, Dietrich Bonhoeffer, Martin L. King, Franz Jägerstätter, saint Alexandre Schmorell et sûrement bien d'autres. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. » (Jean 15, 13) nous dit le Christ qui est la Vérité même. Puisse-nous nous inspirer de ces modèles pour conduire nos vies dans la Vérité, conscients de la dignité de la personne humaine et prêts à nous engager pour elle.

Saint Alexandre est fêté le jour de son exécution, le 13 juillet. Sur son icône, il porte une blouse blanche de soignant et un brassard de la Croix Rouge ; dans ses mains, la croix du martyr et... une rose blanche. Voici enfin ce qu'il écrivit à ses parents avant son exécution :

« Aujourd'hui, par la volonté de Dieu, il m'est donné d'achever ma vie terrestre, afin de passer dans une autre qui ne se terminera jamais et dans laquelle nous nous reverrons de nouveau. Que cette rencontre future soit votre consolation et votre espérance. Malheureusement, pour vous, ce coup est plus pesant que pour moi qui pars avec la conscience d'avoir servi mes convictions sincères et une action juste. Cela me permet d'attendre l'heure de la mort avec une conscience tranquille. »

Didier Vilanova



© collection privée

LE VICARIAT A BESOIN DE VOTRE SOUTIEN

FAITES UN DON POUR

- ▶ soutenir le travail pastoral (aide aux paroisses et aux prêtres en difficultés)
- ▶ prendre en charge l'organisation et la vie matérielle du Vicariat
- ▶ participer au développement des actions de formation, catéchèse des adultes et des enfants

Nous sommes convaincus que c'est en participant à la construction d'une Église vivante, ouverte, respectueuse de chacun, fidèle à ses racines, posant des gestes de réconciliation que nous saurons réellement témoigner de la joie du Royaume, là où le Seigneur nous a placés.

COMMENT DONNER

- ▶ Par **virement bancaire** (IBAN : FR76 3006 6101 9100 0204 9570 108 - BIC : CMCIFRPP) – (n'oubliez pas de préciser votre identité lors du virement)
- ▶ Par un **chèque bancaire** à l'ordre de « Vicariat Sainte-Marie et Saint-Alexis » (7 rue Georges Bizet, 75016 Paris)
- ▶ Par **HelloAsso** (plate-forme de financement participatif)



PÈLERINAGE SUR LES PAS DE SAINT NECTAIRE

19-25 SEPTEMBRE 2023



« Devenez saints, vous aussi, dans toute votre conduite, puisqu'il est écrit : Vous serez saints, car moi, je suis saint. » (1P 1, 15,16)

Marcher sur les pas d'un saint, n'est-ce pas ambitieux, prétentieux ? Qui sommes-nous pour l'envisager ? Des saints, nous avons eu la chance d'en côtoyer plusieurs pendant ce pèlerinage. Le programme était très équilibré, qui nous permettait de nous recentrer chaque jour sur l'un d'entre eux : saint Nectaire, puis saint Éphrem le Nouvel Apparuu, saint Jean le Russe, enfin saint Porphyre.

Dans nos communautés ou dans l'intimité de notre cœur, il nous arrive de chanter des acathistes à tel ou tel saint pour nous fortifier par leur intercession. Le fait de chanter un acathiste ou une paraclisis sur les reliques d'un saint (ou dans le monastère qu'il a fondé, dans le cas de saint Porphyre) a une tout autre portée car on est réellement en présence du saint que l'on invoque. Pour nous tous, c'était une grâce quotidienne puissante et revigorante. En cela, marcher « sur les pas » d'un saint devient une démarche humble et reconnaissante car le saint, choisi par Dieu, est une lumière éclairant notre chemin de vie.

Outre ces offices, nous avons eu la joie de célébrer deux liturgies : l'une au monastère de saint Nectaire en présence de monseigneur Dimitrios, métropolitain de France, et l'autre à Peristeri dans la banlieue d'Athènes où nous avons été accueillis chaleureusement par monseigneur Grigorios (Papathomas), métropolitain de Peristeri (Église de Grèce) que nous connaissons bien en France – il a enseigné de nombreuses années à l'Institut Saint-Serge. Certains d'entre nous, particulièrement matinaux, ont même pu participer à une autre liturgie à Égine, dans la petite chapelle où est exposé à la vénération des croyants le crâne du saint, donc en sa présence. Ce fut un moment unique, poignant et magnifique dans sa simplicité (un célébrant, une seule moniale en guise de chœur).

Il est bon d'insister ici sur la bienveillance des deux hiérarques : monseigneur Dimitrios qui a partagé une partie substantielle de notre pèlerinage, toujours disponible et attentif à chacun, et monseigneur Grigorios qui nous a réservé un accueil inoubliable dans sa cathédrale puis dans sa résidence épiscopale. Si pour certains d'entre nous, ce voyage aura été l'occasion de se familiariser avec la musique byzantine, pour certains de ses paroissiens, la découverte de deux psaumes et d'une Hymne des chérubins chantés en français sur une polyphonie de type slave aura été une vraie surprise sinon un questionnement.

Nous étions tous unis dans la prière mais aussi dans le partage quotidien. Les repas (si copieux !) et les déplacements en car ont été l'occasion d'échanges personnels ou plus élargis, tantôt sérieux, tantôt détendus, toujours conviviaux, qui ont montré combien notre Église est vivante et riche de sa diversité. Là encore, la bienveillance de tous était patente pour mettre en acte ce que le Seigneur nous demande par la bouche de l'apôtre Paul : « C'est un devoir pour nous, les forts, de porter l'infirmité des faibles » (Rom 15,1). Nous sommes tous forts dans certains domaines et faibles dans d'autres. La solidarité est le maître mot d'une communauté de croyants ; nous avons vécu là une réelle expérience en Église.



Le mot « pèlerinage » vient du latin peregrinus signifiant « étranger ». Avec mon épouse et une poignée d'entre nous, nous étions effectivement « étrangers » au Vicariat. Mais dès la première prière à Roissy, nous avons senti combien l'Église se vivait au-delà des juridictions. Nous sommes tous unis autour d'un même calice, c'est une richesse inaltérable. La proximité des saints que nous avons ressentie nous aura tous confortés dans cette certitude. Toute notre gratitude leur est rendue encore et encore.

Que les initiateurs et organisateurs de ce projet qui se reconnaîtront, soient sincèrement remerciés car tant d'abnégation et d'énergie auront permis que ce pèlerinage sur les pas de saint Nectaire soit une totale réussite.

*Réjouis-toi, successeur des Pères de jadis ;
Réjouis-toi, nouveau serviteur du Christ ;
Réjouis-toi, beauté de la Grande Église ;
Réjouis-toi, espérance du monde entier.*

Acathiste à Saint Nectaire, ikos 12

*Père Jean-Clément Jollet,
recteur de la paroisse Saint-Grégoire-de-Tours
(Patriarcat d'Antioche)*

LES PIERRES CRIERONT

LC 19,40

La première matinée à Athènes était réservée à la visite de petites églises au centre-ville. En tant qu'iconographe j'ai été particulièrement sensible, pour ne pas dire bouleversé, lors de la visite de la Panaghia Kapnikarea, XI^e siècle, sur la place Monastiraki.

La *Panaghia Kapnikarea* apparaît presque minuscule au milieu des grands immeubles et boutiques qui forment comme une palissade pour la protéger. Mais qui lui cachent la lumière malgré tout. Au milieu de cette place bruyante, les pierres parlent d'elles-mêmes. Elles crient leur message, celui de Dieu qui se donne à lire, à voir et à manger... Cette église apparaît également comme la fontaine sur la place du village et où chacun à sa façon vient se désaltérer...

Cette merveille architecturale semble surgir de terre car le niveau du sol est remonté au cours des siècles. Il y a donc quelques marches à descendre pour arriver à l'entrée.

Nous y pénétrons par une porte latérale surmontée d'une mosaïque représentant la Mère de Dieu, *hodigitria* :



celle qui montre le chemin. Nous sommes introduits dans l'exonarthex, sorte de vestibule avant l'entrée dans l'église. Il faut quelques instants pour que nos yeux s'habituent à la faible lumière du lieu. Puis nous distinguons la succession de trois espaces : le *sanctuaire* derrière l'iconostase, ensuite l'espace des fidèles baptisés ou *nef* et l'espace réservé aux catéchumènes pendant la liturgie eucharistique et qu'on nomme le *narthex*.

Les proportions sont modestes, rien de grandiose mais à taille humaine et agréables. Nous sentons l'harmonie et une paix nous envelopper. L'architecture bien typique des églises byzantines joue avec les symboles. Nous avons, formant le centre de l'église, une base carrée délimitée par quatre piliers. Le carré signifie ce qui est fini, la terre, le monde. Sur ces piliers reposent la coupole formant le cercle, c'est à dire le ciel, l'infini, l'éternité, le monde céleste. Le ciel vient donc à la rencontre de la terre, préfiguration de l'incarnation du Fils de Dieu, la seconde personne de la Sainte Trinité. Il est représenté au sommet de la coupole ; il est le centre où tout converge. Dans la coupole avec lui sont représentés



les anciens et les prophètes de l'Ancien Testament qui l'ont attendu et annoncé.

Les fresques font corps merveilleusement avec l'architecture. Les byzantins ont innové en introduisant la coupole sur *pendentifs* (points de jonctions avec les piliers). L'espace triangulaire fresqué de ces derniers est réservé aux quatre évangélistes. C'est en effet pour signifier que la Parole de Dieu, écrite par Matthieu, Marc, Luc et Jean est le message qui relie désormais le ciel et la terre, l'unique règle d'amour pour tous chrétiens... Nous sommes là dans l'espace des baptisés qui pourront assister à toute la liturgie. Le diacre ne dit-il pas toujours avant le symbole de la foi : « Les portes, les portes ! Soyons attentifs dans la sagesse. » Signifiant par-là aux catéchumènes d'aller derrière les portes du narthex...

Le message évangélique se déroule ensuite comme une bande dessinée sous les voûtes de la nef, du transept et des bas-côtés. Les scènes les plus marquantes sont bien sûr celles des douze grandes fêtes liturgiques tirées des évangiles comme la Nativité du Christ Seigneur et sa descente aux Enfers. Mais on découvre aussi les récits évangéliques qui vont nous rappeler notre baptême : le baptême de Jésus bien sûr mais également l'épisode de l'aveugle-né, celui de la rencontre de Jésus et de la samaritaine au puits de Jacob... Tout cet espace est encore un lieu 'initiatique'. Il nous révèle l'amour du Christ Sauveur et nous enseigne la voie à suivre pour devenir à notre tour les fils et les filles bien-aimées du Père (Mt 4,17).

Pendant notre visite, Anne s'approche et me fait remarquer que le puits de Jacob a une forme de croix... plus exactement une forme de baptistère, cela pour nous dire que l'eau vive promise par le Christ (Jn 4, 13s) à Photine la samaritaine, est en effet celle du baptême. C'est une lecture patristique. Les Pères de l'Église ont écrit nombre de catéchèses baptismales pour préparer



les néophytes à la nuit de Pâques où ils vont être plongés dans la mort et la résurrection du Christ. Les Pères ont lu le message évangélique comme une initiation vers le baptême... et la lecture des fresques est toujours une proposition pour nous laisser renouveler dans la grâce de ce baptême qui est le sacrement fondateur de notre foi. Pour se laisser transformer encore par notre baptême, j'invite chacun à reprendre à son compte la belle épiclese de consécration de l'eau baptismale... Ainsi la Parole est écrite sur les murs en formes et en couleurs et leur vision nous transforme. Saint Jean Damascène écrira cette page délicieuse :

Quand je n'ai pas de livre ou que mes pensées me torturent comme des épines, m'empêchant de goûter la lecture, je me rends à l'église, qui est l'asile ouvert à toutes les maladies de l'âme. La fraîcheur des peintures attire mes regards, captive ma vue ainsi qu'une riante prairie et, insensiblement, porte mon âme à louer Dieu. Je considère la vaillance du martyr, la couronne dont il est récompensé ; son ardeur enflamme mon émulation, je tombe à terre pour adorer et prier Dieu par l'intercession du martyr et j'obtiens mon salut. (P.G., 94, col.1268)

Saint Jean Damascène parle des martyrs et des saints, qui ont été lavés dans le sang de l'Agneau (Apoc. 7,14). C'est le dernier registre, à notre hauteur, presque ; c'est celui des saints qui se sont sanctifiés par le baptême. Ils nous sont donnés en exemple. Nous aurions pu y rencontrer Nectaire, Ephrem, Jean le Russe, Porphyre et bien d'autres encore.

Nous apercevons dans la voûte de l'abside du sanctuaire la Mère de Dieu *Platitera* (celle qui est plus vaste que les cieux) priant en élevant les mains (orante), et portant sur sa poitrine l'Enfant Jésus en buste dans un médaillon circulaire en forme de petit bouclier. Ce médaillon met l'accent sur l'Incarnation. Marie est la *Théotokos*

(Mère de Dieu) et aussi Mère de l'Église qui intercède et fait monter notre prière vers Dieu. Dessous la Mère de Dieu : la représentation de la communion des apôtres par le Christ, il est celui qui offre et qui est offert. Nous sommes là dans le premier espace : le sanctuaire où pénètrent les prêtres et acolytes. Des images de saints diacres et évêques décorent le lieu où sont célébrés les saints mystères. La sainteté de ce dernier espace est mise en relief par l'iconostase... Je n'ai pas vérifié, mais normalement dans le narthex on doit trouver les grands passages de l'Ancien Testament.

Cette église a su conserver toute sa pureté originelle et où l'espace sacré nous fait entrer véritablement dans un autre temps, celui de l'éternité, celui où nous pouvons découvrir l'incarnation de Jésus et chacun de nous pour sa part est appelé à participer à ce mystère en reflétant le Christ d'une manière unique.

Il nous faut quitter ce lieu pour poursuivre notre chemin de pèlerin. Nous remontons les marches pour arriver au niveau de la place Monastiraki. Comment ne pas imaginer la remontée du baptistère par les catéchumènes. Nous aurions pu alors, les quarante pèlerins en procession autour de la Panaghia Kapnikarea, chanter : «*Vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu le Christ, Alléluia !*»

Photis Kontoglou 1895-1965, l'auteur des fresques, a apporté un grand renouveau à l'iconographie grecque et davantage. Il m'a semblé que toute l'iconographie que nous avons vue au cours de notre pèlerinage est influencée par son style car nombreux sont les iconographes aujourd'hui qui se réclament de lui. Il a véritablement 'rafraîchi' la peinture grecque. C'est en 1940 qu'il repeint avec ses élèves tout l'édifice de la Panaghia Kapnikarea. Les anciennes fresques ayant disparues.

Archimandrite Antoine (Gelineau)

ORGANISATION ECCLÉSIALE

En sa réunion du 10 octobre, le Conseil, sous la présidence du Métropolitain Dimitrios

- ▶ a entendu des rapports sur les activités estivales du Vicariat,
- ▶ a travaillé sur la nouvelle version du site internet du Vicariat,
- ▶ a pris acte du programme de catéchèse pour la période 2023-2024 et s'est réjoui de la nouvelle collaboration avec l'académie théologique de Volos pour un cycle intitulé « La liturgie après la liturgie »,
- ▶ a confirmé la création de la communauté dédiée à sainte Photinie la Samaritaine à Vannes. La nouvelle communauté sera rattachée à la Paroisse de Quimper dont le père Yannick Provost est le recteur,
- ▶ fixé au samedi 25 mai 2024 la tenue de la prochaine assemblée générale du Vicariat.

- ▶ L'affectation du protodiacre Richard Vaux est confirmée auprès de la paroisse Saint Alexis et Sainte-Marie à Lyon (69).

De même qu'on ne connaît pas tant la saveur du miel par le discours que pour l'avoir goûté, la bonté de Dieu ne peut être clairement transmise par l'enseignement, si nous ne pouvons l'atteindre par notre propre expérience.
Saint Basile le Grand

AUTOUR DE NOUS

JOURNÉE DE LA JEUNESSE ORTHODOXE

Le samedi 7 octobre, environ 200 jeunes se sont retrouvés autour des évêques membres de l'AEOF (Assemblée des Évêques Orthodoxes de France) pour une journée de rencontre entre jeunes de différentes juridictions avec pour thème de discussion la question des réseaux sociaux.

La journée a débuté par la divine liturgie présidée par le métropolite Dimitri, entouré des métropolitains Ignace et Joseph, ainsi que des évêques Justin, Irénée et Marc. Le métropolite Nestor et l'évêque Elisée étaient également présents. Une très belle homélie a été prononcée par Mgr Nestor. Après la liturgie, les jeunes présents ont pu participer à des agapes qui leur ont permis d'être en pleine forme pour la table ronde qui a suivi sur le thème de « La présence des réseaux sociaux dans la vie contemporaine ». Plusieurs intervenants étaient présents, la professeure Julia Naett-Vidovic qui a donné un point de vue bioéthique, le père Razvan Ionescu qui a apporté un point de vue plutôt scientifique et le diacre Rares Ionascu qui a présenté la vision d'un psychiatre sur les dépendances. Cette table ronde a été suivie d'activités en petits groupes où les participants ont pu faire des jeux pour apprendre à mieux se connaître et échanger autour de la question des réseaux sociaux en y ajoutant un partage d'expérience s'ils le souhaitent. Pour clôturer cette belle journée, ils ont pu assister à un concert de chants liturgiques donnés par des jeunes présents. Puis tous se sont quittés dans la joie de la journée qu'ils venaient de passer et dans l'espoir de se retrouver prochainement pour une nouvelle rencontre. *Sophie Sollogoub*



« Le dessein de Dieu est de réunir dans la vraie Foi et l'Amour spirituel les hommes que le mal a séparés. C'est pour cela qu'a souffert notre Sauveur, « pour rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés » (Jean 11: 52).
Saint Maxime le Confesseur

PRIONS POUR LA PAIX

Les chefs des Églises de Jérusalem ont appelé à une journée de prière et de jeûne le mardi 17 octobre, en soutien à toutes celles et ceux qui souffrent de cette guerre en Israël/Palestine, et aux familles ébranlées par la violence. Depuis, de nombreux patriarches de nos Églises ont également appelé à la prière pour la paix, et à l'apaisement de la haine et de l'esprit de vengeance dans les deux camps.

Nous devons continuer à adresser nos prières au Seigneur afin qu'une paix juste permettant à tous de vivre sur cette terre puisse enfin s'établir. Chaque vie humaine a la même valeur et est digne de compassion. Il nous revient de montrer à ceux qui nous entourent que Dieu seul est la consolation de ceux qui sont éprouvés.

Nous avons fêté le 23 octobre, la fête de saint Jacques, le Frère du Seigneur, premier évêque de Jérusalem et protecteur de tous les habitants de cette terre ; demandons-lui dans nos prières d'intercéder auprès du Seigneur qu'il visite son peuple.



L'évêque Alexis de Tibériade, bigoumène du monastère saint Porphyre à Gaza

Vicariat sainte Marie de Paris et saint Alexis d'Ugine — Métropole de France

7, rue Georges Bizet 75016 Paris — <https://vicariatorthodoxe.fr> — vicariatlettre@gmail.com

Avec la bénédiction du métropolite Dimitrios de France — Rédacteurs : père Yannick Provost & Bénédicte Robichon

Les opinions exprimées dans les articles n'engagent que leurs auteurs. Les photos © Vicariat ou Domaine public sauf mentions contraires
Les textes publiés peuvent être reproduits avec l'indication de la source : "Lettre du Vicariat — Métropole de France"